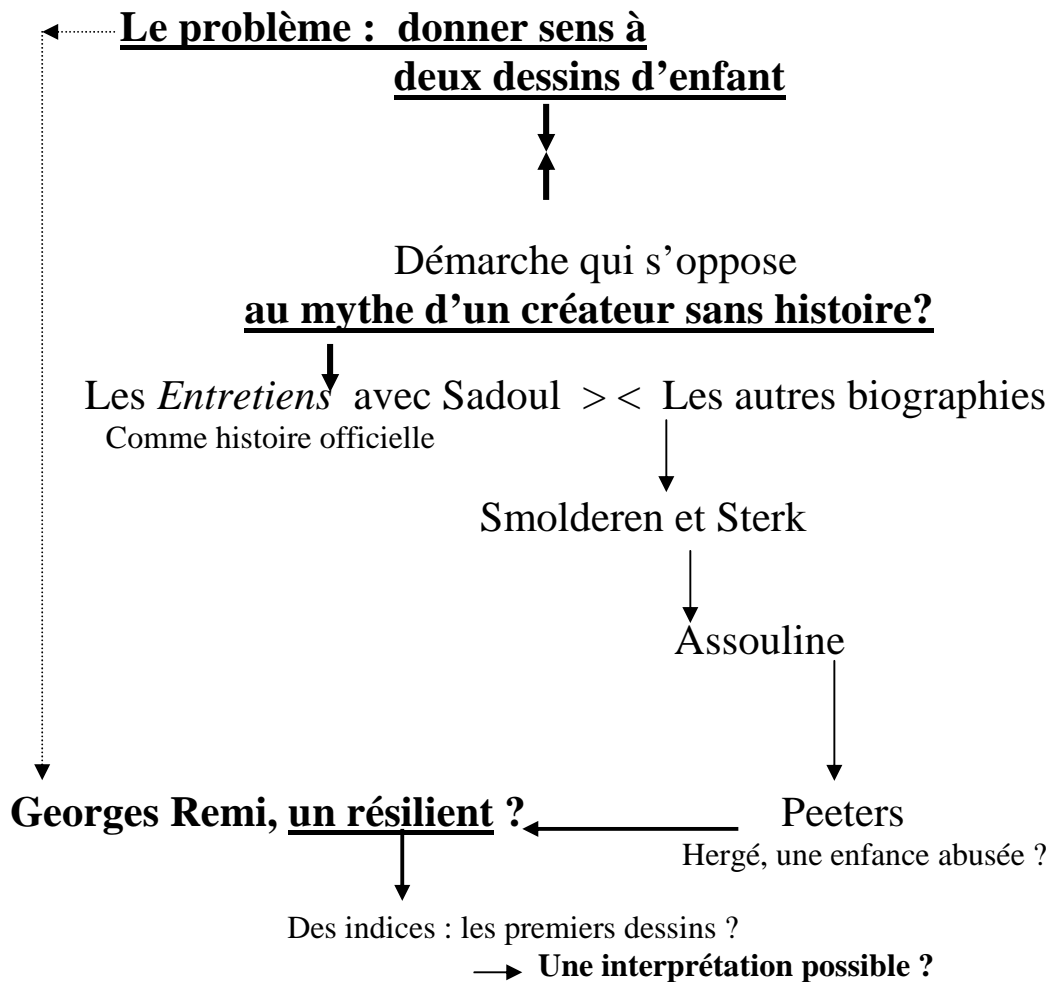


Chapitre 7

Hergé, un résilient de génie ?

Piste :



Chapitre 7**(26 pages)****Hergé, un résilient de génie ?***Piste :***Donner sens à deux dessins d'enfant****Ou****Comment repérer les grandes étapes d'une résilience réussie¹ mais toujours fragile ?**

L'œuvre d'Hergé est avant tout celle d'un héros, Tintin, jeune au cœur pur, défenseur de la veuve et de l'orphelin, et de l'autorité bafouée. Ce héros est aujourd'hui devenu un mythe² de la culture mondiale. La genèse de cette Œuvre reste un secret.

Nous avançons l'hypothèse que l'œuvre « tintinesque » serait le résultat d'une résilience peut-être « titanesque »³, à savoir la reprise du développement psychosocial d'un individu qui aurait subi un traumatisme.

Autrement dit, l'œuvre d'Hergé serait le travail d'un homme blessé au départ par la vie, qui tente par ses histoires dessinées de réintégrer la communauté des humains en dévoilant le moins possible l'histoire d'un drame initial.

« La faute est au cœur des mythes, la transgression, l'initiation et la mort aussi. Tous les enfants qui ont connu des situations extrêmes sont contraints à devenir auteurs de mythes. Ayant commis le crime fabuleux d'avoir assassiné leurs parents ou d'avoir transgressé la sexualité, ils doivent très tôt affronter la torture de la culpabilité et de l'expiation qui apaise. »⁴ Extraite du livre *Les vilains petits canards* de Boris Cyrulnik, cette affirmation est un étrange paradoxe pour le sens commun. Comment comprendre cette citation ? S'applique-t-elle à Hergé ?

Que Hergé soit le créateur d'un mythe, d'un héros devenu un mythe, on nous l'accordera facilement, mais qu'il y ait à la base de ce récit mythique une « faute » chez l'auteur, voilà ce qui paraît plus discutable... Ne serait-on pas là devant une généralisation abusive ?⁵

Hergé ferait-il partie de ces enfants qui, ayant connu des situations extrêmes, « sont contraints à devenir auteurs de mythes » ? C'est cette hypothèse que nous voulons vérifier en allant à la source des premiers dessins de Georges Remi, en particulier les deux dessins figurant dans le carnet de poésies de Milou, son premier amour...

¹ « Quel est donc cet écrivain français à qui l'on disait de quelqu'un : « C'est un homme arrivé », et qui répondait : « Oui, mais dans quel état ! » ? Non, je ne me considère pas du tout comme un homme arrivé. On n'est jamais arrivé, on n'a jamais terminé sa propre évolution. » in Numa Sadoul, *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, Casterman, Tournai, 2000, p.93-94.

² « Constamment dépassé par son propre succès, le père de Tintin a bel et bien construit, avec ses vingt-deux albums (auxquels s'ajoutent, de part et d'autre, les deux ébauches restées en noir et blanc), un des plus puissants et plus éloquents récits mythiques de la littérature mondiale » Cyrille Mozgovine, « Préface » in Collectif *L'archipel Tintin*, Paris-Bruxelles, éd. Les impressions nouvelles, 2003, p.10.

³ « Les exploits tintinesques ressemblent fort aux travaux titanesques de la mythologie et des contes » in Jean-Marie Apostolidès, *Les métamorphoses de Tintin*, op.cit, 2006, p. 177.

⁴ Boris Cyrulnik, *Les vilains petits canards*, Paris, éd. Odile Jacob poche n°132, , 2003, p. 148.

⁵ Les statistiques données par B. Cyrulnik, *Le murmure des fantômes*, Paris, Editions Odile Jacob, janvier 2003, p.140, semblent indiquer une bien étrange fréquence : « Cinquante pour cent des écrivaines et 40 % des écrivains ont subi de graves traumatismes dans leur enfance. C'est bien plus que la population générale et infiniment plus que les 5% qui s'orientent vers la politique et les grandes écoles ».

Méthodologie pour résoudre le problème.

Nous allons procéder par étapes. Ces étapes pourront apparaître comme autant de couches protectrices déposées lors de la mise en place, de la constitution même de l'œuvre. Il s'agit de les repérer une à une avec précaution et bienveillance, comme si on procédait à l'investigation d'une momie égyptienne, comme si on approchait d'une crypte. Il nous semble que l'analyse est comme le réel qui « peut faire surgir un événement qui touche le blessé dans la partie cryptique de sa personnalité »⁶.

Mais ce que nous cherchons à approcher, n'est pas tant quelque souvenir sordide, mais de comprendre comment s'est mise en place la matrice⁷ de la création hergéenne par le biais d'un phénomène de résilience.

Une des premières étapes de notre effort de clarification sera de préciser le concept de résilience et de voir s'il peut s'appliquer à Hergé.

Quelques précisions théoriques

Dans le monde francophone, le concept de résilience a été vulgarisé grâce aux publications nombreuses de Boris Cyrulnik. Parfois un peu redondantes, les analyses de B. Cyrulnik peuvent paraître comme une accumulation de cas plus passionnants les uns que les autres. Et parfois, on pourrait avoir l'impression que l'auteur – sans mauvais jeu de mots⁸ – « rebondit » sans cesse sur ce fameux concept de résilience⁹ à coup de métaphores plus belles les unes que les autres..., la résilience se définissant parfois comme « l'art de rebondir » après un trauma . En fait, l'abondance des métaphores dans le discours de Cyrulnik se justifie par le sujet même dont il parle : au lieu d'offrir une analyse clinique froide dans des termes univoques, Cyrulnik prend le parti d'approcher l'indicible, la monstruosité, celle en particulier de l'enfance bafouée, martyrisée avec des mots et des images poétiques, et c'est là déjà prendre le parti d'une optique de guérison, d'un dépassement possible. Parler de l'enfance que tout individu a eu à vivre sans connaître le lecteur qui va lire ses propos, c'est prendre le risque de rencontrer des blessés guéris ou toujours en souffrance. En offrant au lecteur une forêt d'histoires, de situations, de références artistiques et de détours conceptuels, Cyrulnik propose une connaissance de la complexité humaine qui donne au lecteur une possibilité de participer à une mise en ordre. En effet, dans le chef d'un thérapeute, dire les choses telles qu'elles sont, c'est enchaîner le patient à ses causes, c'est prendre le parti de la fascination pour l'horreur. Citons Cyrulnik : « Seul un monstre peut dire les choses telles qu'elles sont. Par bonheur, c'est impossible. Le simple fait d'avoir à choisir les mots qui racontent l'épreuve témoigne d'une interprétation.

⁶ Boris Cyrulnik, *Les vilains petits canards*, op.cit., 2003, p.197.

⁷ Riffaterre écrit dans son article *L'illusion référentielle* que « le poème [...] est le résultat de la transformation d'une matrice, transformation d'une phrase littérale minimale en périphrase plus étendue, non littérale et complexe [...]La matrice et le texte sont des variantes d'une même structure ». in Coll., *Littérature et réalité*, Paris, Editions du Seuil, Collection Points n°142, 1982, p.100.

⁸ Cyrulnik n'est pas dépourvu d'humour à l'égard de ses propres expressions. Par exemple, dans *Les vilains petits canards*, op.cit., p. 223, à propos de la crise de 29, on peut lire « si quelques financiers se jetaient par la fenêtre, je ne puis m'empêcher de penser de croire que c'était dans l'espérance fallacieuse de rebondir »...

Ou encore dans *Le murmure des fantômes*, op.cit., p.143, il écrit : « J'aime à dire que ce qui ne peut être dit peut toujours être para-dit. Ce minable jeu de mots permet de signifier le défi de la transformation [...] »

⁹ Il est vrai que les métaphores dans le chef de Cyrulnik pour préciser la résilience sont nombreuses, les plus importantes étant celle du tricot, de la perle dans l'huître ou celle de naviguer dans les torrents. Par ailleurs, il y a aussi des emprunts conceptuels faits à des disciplines scientifiques. Par exemple, les concepts de la théorie du chaos comme celui de bifurcation sont fréquents. Mais à notre avis, ce n'est pas un hasard : il y a une problématique commune, à savoir de montrer comment à partir d'un chaos, d'un désordre peuvent se reconstruire, émerger un ordre, une œuvre ou une attitude inédites.

Nous renvoyons ici à l'article virulent de Serge Tisseron « *Ces mots qui polluent la pensée : « Résilience » ou la lutte pour la vie* » paru dans *Le Monde diplomatique*, septembre 2003, p.21. Plus intéressant est l'article « La résilience, un concept métaphorique et contemporain » de Yves-Hiram Haesevoets (disponible sur le site www.psy.be)